

# LA NUIT DU CHASSEUR

## Pistes d'exploitation pédagogique

### Remarques préalables

- [Différents niveaux de lecture du film](#)
- [Rapports entre le Bien et le Mal](#)
- [Présence d'un prêcheur qui se réfère en permanence à Dieu](#)
- [Mensonges entendus et constatés](#)
- [Représentations des adultes](#)

### [Généralités autour du film](#)

#### [Le thème du film](#)

#### [L'ellipse](#)

#### [L'image](#)

#### [Anecdotes](#)

#### [La question de la dualité](#)

#### [Film référence au cinéma](#)

#### [La peur dans le film](#)

#### [Le refrain du film](#)

#### Analyse de séquences

- [Générique et première séquence](#)
- [Les enfants s'enfuient en barque](#)

#### [Pistes à explorer](#)

#### [Remarques annexes](#)

## Remarques préalables

Sur l'actualité du film :

- Différents niveaux de lecture du film
  - **histoire d'enfants qui fuient devant un assassin (histoire policière basique)**
  - **apprentissage d'un enfant qui se frotte au monde des adultes**
  - **représentation de l'Amérique, des rapports entre le Bien et le Mal, des rapports avec la religion et ses fondamentalismes, de la sexualité refoulée, la peine de mort et les dérives hystériques collectives...**

- **Rapports entre le Bien et le Mal**

une certaine représentation de l'Amérique. Le Bien et le Mal sont des forces mystiques qui font le passage de l'innocence à l'expérience.

- **Présence d'un prêcheur qui se réfère en permanence à Dieu.**

« Les enfants sont gentils comme des agneaux » est la réplique qui le caractérise. Sexualité refoulée : il faudrait aller voir du côté de Bush. Clinton étant peut-être précisément le contraire de cela.

Une des caractéristiques du personnage de Powelle : ses cris proches de la bête.

- **Mensonges entendus et constatés dans le film :**

- **de la part des enfants**

- **de la part du prêcheur**

sachant que ces mensonges parfois défendent le Bien et parfois courent le Mal. Les mensonges traversent tout le film. Tantôt il est nécessaire pour le bien d'autrui, tantôt il sert de couverture au mal qui se déploie sous ses ailes.

- **Représentations des adultes** : déficience due à l'alcoolisme, l'hystérie religieuse ... Les hommes sont faibles, les femmes sont hystériques.

## Quelques généralités sur le film

1955 - 1h33 - Premier et seul film de l'acteur-réalisateur Charles Laughton

A propos de ce film, on a parlé de «diamant noir» et de «film gothique». C'est en fait un mélange de film noir classique et de fantastique onirique.

## **Charles Laughton**

Né en 1899 en Angleterre, naturalisé américain en 1950. Mort en 1962.

Il en est le réalisateur surtout connu en tant qu'acteur notamment dans des rôles de «méchant» pour lequel son aspect physique, lourd et gauche est adéquat (le capitaine des **Révoltés du Bounty**, un sénateur romain dans **Spartacus**, **Quasimodo** dans le film de Williman Dieterle...). Sa popularité correspond précisément à l'antipathie et à la haine que ses personnages qu'il incarnait suscitaient.

Ce film correspond dans la carrière de Laughton à une panne de rôle en tant qu'acteur.

4 hommes vont être importants pour la création de ce film :

- **Davis Grubb : le romancier**
- **James Agee le co-scénariste**
- **Paul Gregory le producteur**
- **Charles Laughton, le réalisateur**

Davis Grubb sort en 1943 un roman dont Charles Laughton, sur les conseils du producteur de théâtre Paul Gregory, fait l'adaptation en compagnie de James Agee qui est à l'époque plutôt un critique qu'un scénariste.

Le film est tourné en 36 jours.

Le premier jet de cette adaptation (en dehors de toute question de fidélité à la lettre) aurait donné une tournure plus socio-économique au film : le film devait traduire la grande dépression. Laughton choisit une autre orientation et choisit d'en faire une fable morale avec un conflit central : celui du Bien et du Mal.

A noter à ce propos que tous les personnages se réfèrent à Dieu dans ce film, sauf les enfants.

### **Echec commercial net et sans bavure à la sortie en 1955.**

Les raisons en sont multiples :

- **mauvaise distribution** (réseau de promotion mal organisé)
- **jugement des critiques très sévères** car ce film apparaît pour certains comme «pervers et vulgaire» (dixit Les Cahiers du Cinéma)
- **incompréhension par rapport au personnage public de Charles Laughton** qui à la fois joue des rôles de personnages perturbés et lit la Bible à la radio
- **critique de la religion et de la société américaine** alors que dans les années 50 régnait plutôt un climat positif

Truffaut a dit du film qu'«**il ressemblait à un fait divers raconté par des enfants**».

Et pourtant :

- il s'agit peut-être du plus grand rôle de Robert Mitchum (lui l'a dit en tout cas). Il a débuté en 1942 et a surtout tourné dans des films de série B. En 1947 première grande reconnaissance dans le film de Raoul Walsh LA VALLEE DE LA PEUR. C'est grâce à sa présence dans le casting que le film pourra se tourner. C'est à partir de celui-ci qu'il exploitera les deux facettes des personnages qu'il incarne : redoutable mais aussi avec une certaine innocence.

- film mythique dans l'histoire du cinéma (film référence pour beaucoup de réalisateurs).
- des images extraordinaires, inoubliables dues essentiellement au talent de Stanley Cortez (chef opérateur de **La splendeur des Amberson**, du **Secret derrière la porte...**) jalonnent le film.

Certaines de ces images restent dans l'inconscient collectif telles la vision de Willa Harper sous les eaux. Nous sommes au royaume de l'ogre qui, comme dans les cauchemars, traque les enfants (Harry Powell est l'ogre des contes pour enfants).

- ce film est un film maudit pour nombre de ces créateurs :
  - Davis Grubb tomba dans l'oubli
  - James Agee sombra dans l'alcoolisme et le désespoir et mourra avant la sortie du film
  - dernière composition du musicien Walter Schumann
  - le producteur Paul Gregory ne fera plus parler de lui
  - Charles Laughton, ne jouera plus que dans 4 films, tentera d'adapter *Les Nus et les Morts* de Norman Mailer.

## Le Thème

Charles Laughton dit : *«Notre thème comme celui du livre original se limite à l'épreuve des petits enfants qui doivent apprendre ceci : le Mal a de multiples visages et la bonté surgit parfois où on l'attendait le moins. Nous n'avons pas cherché le symbole mais nous avons recréé un rêve».*

Le film est aussi imprégné d'un mélange de sexualité refoulée et d'un sentiment de dénigrement de la femme.

## L'ellipse

**ou Comment au cinéma le spectateur est amené à produire implicitement du sens ?**

L'ellipse est une figure classiquement utilisée au cinéma. Elle correspond à la nécessité de modifier le rapport entre le temps du récit et le temps du film.

### 1 - L'ellipse comme gestion du temps de l'histoire

(comment dans le film le temps est-il consommé ?)

La construction du temps exige des coupes dans lesquelles le spectateur doit produire du sens: séquence du bourreau qui a terminé son travail.

## 2 - L'ellipse dans un rôle d'énonciation implicite

Quelques exemples :

- la jambe de la femme dans la première séquence (sans nous le dire explicitement Laughton nous dit qu'elle est morte et nous désigne immédiatement après le pasteur comme l'assassin par un montage fonctionnant dans le principe d'un pacte de lecture entre le spectateur et le film)
- l'arrivée du train annonciateur de celle du pasteur dans un montage alterné
- le son permet d'annoncer les personnages sans forcément les voir (ainsi la chanson Leaning annonce le prêcheur).

Il y a donc des ellipses purement temporelles et des ellipses visuelles.

**Dans tous les cas ces ellipses impliquent la production de sens du spectateur.**

## L'Image

### 1 - L'éclairage

3 types d'éclairage distincts dans le film constituant l'univers finalement assez opposés mais gardant malgré tout une cohérence au film :

- **éclairage contrasté** : les moments où le prêcheur représente un danger. Cette lumière marque fortement les ombres (zones de danger). La réalité est tranfigurée. Il est clair que les lieux sombres sont les lieux de danger (la cave, la nuit ...). Le code des couleurs est respecté : blanc de l'innocence, noir du Mal
- **éclairage que l'on pourrait qualifier de merveilleux** : restitution d'une atmosphère de conte (la descente de la rivière)
- **éclairage réaliste** : l'univers quotidien (séquence finale dans la maison de Rachel Cooper ...)

### 2 - L'architecture des images dans le « fonctionnement » du film

Exemple : les verticales et notamment les diagonales prédominent lors de la séquence du meurtre ; les parallèles horizontales rendent sereines la descente dans la rivière ; le monde retrouve sa normalité quand les images retrouvent leur classique orthogonalité.

**Utilisation de la profondeur de champ** où l'on retrouve dans le même plan la rencontre de deux univers : le Bien et le Mal.

(cf montage de ces différentes lignes d'architecture des images : le meurtre de Willa Harper, la rivière, fin du film)

## Anecdotes

Dans une interview, l'actrice Shelley Winters indique que l'éclairage de la séquence peut-être la plus emblématique du film (la «cathédrale de lumière» du meurtre) a été décidé au dernier moment, ce qui n'est pas sans piquant quand on sait combien de texte et d'analyse ont été écrites à partir de cet exemple d'éclairage du film : on a parlé de film expressionniste, de l'esprit gothique ...

Stanley Cortez a confirmé que dans la séquence où l'on voit de la grange, Harry Powell passait au loin sur son cheval, le manque d'espace du studio les a obligés à jouer sur la perspective : il s'agit en fait d'un mulet chevauché par un nain.

## La question de la dualité

Repérage de toutes les dualités dans le film :

### 1 - au niveau des personnages :

correspondances entre certains personnages dans le film

**Rachel Cooper / Harry Powell.** Ils sont identiques dans leurs principes, ce sont les réactions qu'ils ont face à ces principes qui les différencient : l'un tue, l'autre pas.

**Willa Harper / Madame Spoon.** Leur ferveur envers le prêcheur leur enlève toute rationalité.

**Birdye / Monsieur Spoon.** Images d'adultes masculins déficients. Ce sont des personnages faibles, prêts à boire de l'alcool à la première occasion. Tous les deux vivent sous le joug de leurs femmes, mais l'une est morte, l'autre pas.

On peut imaginer d'autres manières de classer ces «personnages-doubles» :

**Harry Powell est le double diabolique de Ben Harper (le vrai père) :** l'un prend l'apparence du Mal pour faire le Bien, l'autre fait exactement l'inverse ; **Rachel Cooper est le double angélique de la mère, Willa Harper.**

**Ruby / Willa Harper :** désignation par l'éclairage du décor (cf séquence où Rachel et Harry chantent de concert : séquence où la référence au cinéma est évidente et où le rapprochement fait par Laughton des «couples» Rachel/ Harry et Ruby / Willa est évident).

La mère a un rôle évidemment important dans le film. Elle se situe même sur le plan métaphorique : la rivière, lieu où les enfants seront finalement en sécurité contient le cadavre de la vraie mère, Rachel Cooper est la mère de substitution.

### 2 - au niveau des séquences :

- l'arrestation des deux « pères »
- le personnage du bourreau qui revient lors des deux exécutions (après avoir liquidé le vrai père, il va trucher avec un plaisir évident le prêcheur)
- le passage des deux «pères» devant le tribunal ...

On peut aussi noter :

- **la dualité dans les thèmes musicaux :** au cantique accompagnant l'innocence répond les notes lourdes de la présence du danger à travers Harry Powell
- **la dualité entre le Bien et le Mal** dont l'image physique nous est donnée par le combat des deux mains du prêcheur

- **les sentiments aussi fonctionnent de manière duelle** : pureté et perversité, religiosité et trivialité, séduction et répulsion, douceur et cruauté
- **la dualité interne aux personnages** : tous avancent masqués de manière volontaire ou non ; puis les masques tombent révélant les vrais personnalités.

## Film-référence au cinéma

( cf montage des passages du film dans lesquels nous retrouvons clairement l'existence d'un «écran de cinéma»)

Autres éléments :

- le début du film est en référence au film de Fritz Lang **M le maudit**
- La jeune fille à la fin du film lit la revue Movies.
- Lilian Gish, héroïne du cinéma muet de D.W. Griffith l'un des fondateurs de l'époque classique du cinéma est installée comme étoile dans le ciel : Laughton fait clairement un hommage aux débuts du cinéma américain

## La «peur» dans le film

Repérages des séquences où la peur est mise en œuvre.

Travail d'analyse à partir de la séquence où les enfants descendent dans la cave avec le prêcheur, puis de leur fuite.

### Les enfants ont écrit à propos de ce film :

« Ce film est violent, effrayant, triste mais surtout excellent. Ce film est violent parce que parfois il y a un peu de bagarre, effrayant parce que ça fait sursauter, triste quand la mère est noyée sous l'eau mais surtout excellent quand la dame tient son fusil pour faire sortir le monsieur. »

**1 - Souvenirs personnels** : «qu'est-ce qui fait peur lorsque l'on est enfant ?»

Démarrage de la séquence sur la base de l'écriture automatique (consigne : «on ne s'arrête pas d'écrire» et on commence le récit par «Je me souviens ...»)

**2 - Analyse de «la séquence de la cave»** : la décrire, puis l'écrire.

**3 - Travail sur l'écrit** : raconter cette même séquence du point de vue du garçon, puis de la fille.

(cf montage de quelques séquences de films où la peur est le moteur de l'action : **Shining** (poursuite du petit garçon par Jack Nicholson dans le labyrinthe : figure de l'ogre et du petit poucet), **Psychose** pour l'ellipse et la production de sens)

## Le « refrain » du film

Leaning, leasing  
Safe and secure from all alarms  
Leaning, leasing  
Leaning on the everlasting arms

Inclinez-vous, inclinez-vous  
Sauf et à l'abri de toute inquiétude  
Inclinez-vous, inclinez-vous  
Inclinez-vous sur les bras éternels

# Analyse de séquences

## 1 - Le générique et la première séquence

Au préalable de l'analyse filmique classique, enregistrer la bande-son du générique et de la première séquence : trouver des pistes d'exploitation puis décontextualiser pour écrire une petite histoire.

### Analyse du générique du film

- bande-son annonciatrice des personnages et des thématiques du film
- ciel étoilé avec le personnage de Rachel en découpe : c'est le moment de l'entrée dans le conte

A propos de l'entrée dans le conte, il est intéressant de noter l'attitude des enfants lorsque ceux-ci ratent le début de certains films fonctionnant à la fois dans les registres de la peur et du conte : ils ont peur s'ils n'ont pas vécu l'acte d'énonciation du conte. L'exemple flagrant étant le film de Wolfgang Petersen **L'histoire sans fin** : lorsque les enfants arrivent en retard et ratent la première séquence, ils ont inévitablement peur alors que lorsque l'acte spectaculaire est complet (la lumière baisse et le film démarre) le pacte de lecture entre le spectateur et le film est tel que celui-ci est prêt à «accepter» l'histoire telle qu'elle est représentée.

- le prêcheur encore absent de l'image est associé au mauvais fruit de l'arbre (métaphore qui devient visuel lorsqu'il s'apprête à rentrer dans la maison alors que les enfants sont dans la cave).

### La première séquence

- La caméra descend des «cieux» là où le générique nous avait installé et part sur le jeu des enfants (référence à **M le maudit** de Fritz Lang en 1931). L'analyse précise des différents plans montrent que deux plans pratiquement raccords se succèdent (cf l'ombre des personnages qui varie d'un plan à l'autre).
- Le prêcheur est clairement désigné par le jeu du montage et de la bande-son comme l'assassin de cette femme, ce qu'il nous confirmera de lui-même d'ailleurs.
- A noter sur la bande-son le son de la voiture : on n'entend peu le bruit du moteur par contre l'espèce de couinement de la carrosserie est un signe annonciateur que quelque chose «ne tourne pas rond» du côté de ce personnage.

## 2 - Analyse de la séquence où les enfants s'enfuient en barque

- la fuite des enfants s'organise de manière lente alors que la présence du prêcheur est de plus en plus évidente : d'abord présent par le son (on avait compris précédemment qu'il avait réussi à sortir de la cave, puis sa voix près de la rivière), ensuite par l'image dans un espace qui lui est propre (les taillis, les roseaux qui le freinent), enfin dans le même cadre que les enfants. Crescendo de sa présence.
- végétation inquiétante et en même temps protectrice (elle empêche le prêcheur de rattraper les enfants) : les deux personnages antagonistes (John et Harry) sont ralentis dans leur progression (l'un par la présence de la petite sœur, l'autre par la végétation)
- étonnante rivière qu'on nous a montré d'abord comme un fleuve calme alors que dans cette séquence apparemment le volume d'eau est beaucoup plus agité et beaucoup moins large.
- endormissement des enfants correspondant à un sentiment de sécurité
- champ contre-champ entre les enfants et Harry Powell



## Pistes pédagogiques à explorer

- **Le sommeil** ou l'évanouissement : figure chère au conte. Le sommeil des enfants, par opposition à celui des adultes, indique qu'ils se savent en sécurité. Ne pas dormir devient un acte nécessaire de survie face au danger. Pour les adultes, le sommeil est une figure de la mort (le sommeil éthylique de Birdie et l'attitude de Willa Harper ...)
- **Le bestiaire.** Cela peut permettre de déceler quelques images métaphoriques : la toile d'araignée, la chouette avec le lapin ... Ces animaux évoquent l'univers de Lewis Carroll notamment lors du voyage en barque qui renvoie à l'Arche de Noé. Représentation métaphorique de la « chasse » en cours via ce « personnage » du rapace et le son qu'il va produire en capturant sa proie.
- **Moyens de locomotion des différents personnages de l'histoire** : voiture, train, barque, marche à pied. Possibilité d'un tableau récapitulatif.

## Remarques annexes

- Enfants dans le champ de fleurs renvoie au ciel étoilé. Nuit étoilée que l'on retrouve à la fin de la descente de la rivière.
- Histoire située historiquement pendant la crise de 29. Le père en parle et on voit les enfants mendier.
- Acteur jouant le père connu pour sa présence dans Mission Impossible.
- Musique diégétique et extra diégétique : de nombreuses chansons « diégétiques » sont entendues dans le film.
- Tournage à hauteur des personnages : souvent la caméra est à hauteur des enfants. Plongée contre-plongée : lorsque Powell explique à Willa Harper que son mari lui a indiqué que l'argent était au fond de la rivière.
- Le couteau est évidemment le symbole phallique d'une sexualité refoulée.
- Beaucoup de fondus enchaînés entre les séquences. Comme si la mission de Powell avançait sereinement, sans à coups, inexorablement.
- **Éléments irréalistes, voire incohérents** : les éclairages, la taille de la rivière très fluctuante ...
- **Images métaphoriques** : la barque qui « sort » de la toile d'araignée, la chouette effraie qui va occire le lapin ...
- **De nombreuses vues du ciel jalonnent le film**
- **Lilian Gish, actrice de David W. Griffith, ouvre et ferme le film.**